

« GAGNER LA GUERRE AVANT LA GUERRE »



Cette expression est devenue courante et traduit bien la pensée et même la volonté du chef d'état-major des armées d'orienter l'entraînement, aujourd'hui, nous disons plus volontiers préparation opérationnelle, vers la guerre de demain, dans ses aspects les plus contraignants, même s'ils ne sont pas forcément les plus probables.

Il ne s'agit pas de rejouer les scénarios de la guerre froide avec la première armée française, forte de ses trois corps d'armée, qui s'entraînait continuellement sur l'une des trois directions stratégiques fixées, 100, 200 ou 300 ! La guerre froide a été gagnée par les armées du monde occidental et elle fut gagnée de la plus belle manière, sans avoir eu à tirer un seul coup de canon. On ne rendra jamais assez hommage à nos anciens qui, pour leur majorité, n'avaient connu ni la guerre d'Indochine, ni celle d'Algérie, et qui, fidèlement et professionnellement, ont monté la garde face à l'Est, en se préparant à faire face au Pacte de Varsovie, avant une apocalypse nucléaire.

Il s'agit plus simplement de se préparer à un engagement important, du volume d'une division, opposée à un adversaire équivalent. Chacun connaît bien l'adage : « Qui peut le plus, peut le moins. » Mais, en l'occurrence, cet affrontement potentiel serait bien évidemment plus intense et plus violent que les engagements vécus par nos armées depuis plusieurs années, et il serait en outre différent. L'histoire des guerres mondiales au cours du XXe siècle est suffisamment tragique, pour que nous n'oublions ce vieil adage : « Le remords se paie toujours plus cher que le courage. »

Il était donc essentiel que les armées, et sans doute plus particulièrement l'armée de Terre, réfléchissent à un scénario contraignant et qu'elles s'y préparent en abordant tous ses différents aspects, en faisant appel aux technologies les plus récentes et en élargissant le champ de bataille à un nouvel espace, celui des « champs immatériels ».

Or, à l'automne dernier, au cours du dernier Grand rapport de l'armée de Terre, le GRAT pour les initiés, le général Hubert Cottureau, qui commandait la 3e division a posé une question pertinente sur ce sujet. Il était marqué par l'expérience que venait de retirer sa division au cours d'un entraînement majeur vécu par sa grande unité aux États-Unis au printemps 2021, au cours de l'exercice Warfighter 2021. Et pour permettre à tous nos lecteurs de s'imprégner de l'évolution du combat moderne, je me suis permis de saisir la balle au bond et de demander au général Cottureau de prendre à son compte le dossier qui vous est proposé dans ce numéro du Casoar. À travers ces lignes, je tiens à le remercier pour sa réactivité et pour la pertinence des approches des différents acteurs de cette manœuvre. Toutefois, l'exercice n'était pas facile pour le rédacteur du Casoar, car il a fallu traduire ou du moins rendre intelligible un certain nombre d'expressions, d'abréviations ou d'anglicismes, qui sont plus familiers à ceux qui les pratiquent quotidiennement qu'aux anciens que nous sommes.

Merci aux différents acteurs et aux différents rédacteurs qui vont vous permettre, je l'espère, de mieux comprendre les enjeux majeurs auxquels les armées doivent aujourd'hui se préparer, tout en faisant face aux nombreux engagements, que ce soit au Sahel ou sur le territoire national. Ils montrent, s'il en était encore besoin, que la devise de notre École reste toujours d'actualité :

« Ils s'instruisent pour vaincre » !

Le général d'armée (2s) Bruno Dary
président de *La Saint-Cyrienne*